

## L'ART COMME SUBLIMATION DE LA SENSIBILITÉ

8

« **Pour la psychologie de l'artiste.** — Pour qu'il y ait de l'art, pour qu'il y ait une action ou une contemplation esthétique quelconque, une condition physiologique préliminaire est indispensable : l'ivresse. Il faut d'abord que l'ivresse ait haussé l'excitabilité de toute la machine : autrement l'art est impossible. Toutes les espèces d'ivresses, fussent-elles conditionnées le plus diversement possible, ont  
5 puissance d'art : avant tout l'ivresse de l'excitation sexuelle, cette forme de l'ivresse la plus ancienne et la plus primitive. De même l'ivresse qui accompagne tous les grands désirs, toutes les grandes émotions; l'ivresse de la fête, de la lutte, de l'acte de bravoure, de la victoire, de tous les mouvements extrêmes, l'ivresse de la cruauté ; l'ivresse de la destruction, l'ivresse sous certaines influences météorologiques, par exemple l'ivresse du printemps, ou bien sous l'influence des narcotiques ; enfin  
10 l'ivresse de la volonté, l'ivresse d'une volonté accumulée et dilatée. —L'essentiel dans l'ivresse c'est le sentiment de la force accrue et de la plénitude. Sous l'empire de ce sentiment on s'abandonne aux choses, on les force à prendre de nous, on les violente, — on appelle ce processus : *idéaler*. Débarrassons-nous ici d'un préjugé : idéaliser *ne consiste pas*, comme on le croit généralement, en une déduction, et une soustraction de ce qui est petit et accessoire. Ce qu'il y a de décisif c'est au contraire,  
15 une formidable *mise en relief* des traits principaux, en sorte que les autres traits disparaissent à cette occasion.

9

Dans cet état on enrichit tout à partir de sa propre plénitude : ce que l'on voit, ce que l'on veut, on le voit gonflé, tendu, vigoureux, surchargé de force. L'homme ainsi conditionné transforme les choses  
20 jusqu'à ce qu'elles reflètent sa puissance, — jusqu'à ce qu'elles deviennent des reflets de sa perfection. Cette transformation *forcée*, cette transformation en ce qui est parfait, c'est — de l'art. Tout, même ce qu'il n'est pas, devient quand même, pour l'homme, la joie en soi ; dans l'art, l'homme jouit de sa personne en tant que perfection.»

**Friedrich Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, « Incursions d'un inactuel », 1888.**

1. Comment Nietzsche met-il l'ivresse en valeur ?
2. Comment définit-il l'art ?

Quinze ans et demi. Le corps est mince, presque chétif, des seins d'enfant encore, fardée en rose pâle et en rouge. Et puis cette tenue qui pourrait faire qu'on en rie et dont personne ne rit. Je vois bien que tout est là. Tout est là et rien s'est encore joué, je le vois dans les yeux, tout est déjà dans les yeux. Je veux écrire. Déjà je l'ai dit à ma mère : ce que je veux c'est ça, écrire. Pas de réponse la  
5 première fois. Et puis elle demande : écrire quoi ? Je dis des livres, des romans. Elle dit durement : après l'agrégation de mathématiques tu écriras si tu veux, ça ne me regardera plus. Elle est contre, ce n'est pas méritant, ce n'est pas du travail, c'est une blague — elle me dira plus tard : une idée d'enfant.

La petite au chapeau de feutre est dans la lumière limoneuse du fleuve, seule sur le pont du bac, accoudée au bastingage. Le chapeau d'homme colore de rose toute la scène. C'est la seule couleur.  
10 Dans le soleil brumeux du fleuve, le soleil de la chaleur, les rives se sont effacées, le fleuve paraît rejoindre l'horizon. Le fleuve coule sourdement, il ne fait aucun bruit, le sang dans le corps. Pas de vent au-dehors de l'eau. Le moteur du bac, le seul bruit de la scène, celui d'un vieux moteur dégingué aux bielles coulées. De temps en temps, par rafales légères, des bruits de voix. Et puis les aboiements des chiens, ils viennent de partout, de derrière la brume, de tous les villages. La petite connaît le passeur  
15 depuis qu'elle est enfant. Le passeur lui sourit et lui demande des nouvelles de Madame la Directrice. Il dit qu'il la voit passer souvent de nuit, qu'elle va souvent à la concession du Cambodge. La mère va bien, dit la petite. Autour du bac, le fleuve, il est à ras bord ; ses eaux en marche traversent les eaux

20 stagnantes des rizières, elles ne se mélangent pas. Il a ramassé tout ce qu'il a rencontré depuis le Tonlésap, la forêt cambodgienne. Il emmène tout ce qui vient, des paillotes, des forêts, des incendies éteints, des oiseaux morts, des chiens morts, des tigres, des buffles, noyés, des hommes noyés, des leurres, des îles de jacinthes d'eau agglutinées, tout va vers le Pacifique, rien n'a le temps de couler, tout est emporté par la tempête profonde et vertigineuse du courant intérieur, tout reste en suspens à la surface de la force du fleuve.

**Marguerite Duras, *L'Amant*, 1984.**

3. Quels sont les éléments qui indiquent une sensibilité artistique chez le personnage ?

5 [...] Edward est fort aimable, et je l'aime tendrement. Mais cependant, ce n'est pas tout à fait ce genre d'homme... il lui manque je ne sais quoi, sa physionomie n'a rien de frappant, il n'a aucunement cette grâce qu'on doit attendre d'un homme capable de plaire sérieusement à ma sœur. Il n'a pas, dans ses yeux, ce feu, cet éclat qui annoncent la spontanéité et l'intelligence. Il ne semble guère avoir de goût pour la musique ; il admire beaucoup les peintures d'Elinor, mais ce n'est pas une admiration motivée. Il est évident, en dépit de l'attention qu'il lui porte fréquemment pendant qu'elle peint qu'il n'y connaît rien. Il admire en amoureux, non en connaisseur. Pour me satisfaire, il faudrait unir les deux choses. Il me serait impossible d'être heureuse avec un homme dont les goûts ne cadreraient pas en tout point avec les miens. Il faudrait qu'il entre dans tous mes sentiments ; les mêmes livres, la même musique devraient faire notre bonheur. Oh, maman, de quelle manière ennuyeuse et sans goût, Edward nous a fait la lecture, hier soir ! J'en étais si fâchée pour ma sœur ! Pourtant, elle prenait cela très bien, elle avait à peine l'air de s'en apercevoir. Je ne tenais pas sur ma chaise ! Entendre ces beaux vers qui m'ont si souvent transportée, lus avec un calme aussi imperturbable, une si parfaite indifférence !...

10 - Il aurait certainement mieux rendu une prose simple et élégante. J'y ai pensé sur le moment.  
15 Mais vous êtes allée lui donner du Cowper<sup>1</sup>.

20 - Eh bien maman, s'il ne s'amuse pas avec du Cowper !... Mais il faut tenir compte de la différence des goûts. Elinor n'est pas comme moi, elle peut donc passer là-dessus et être heureuse avec lui. Mais moi, si j'avais été éprise de lui, cela m'aurait brisé le cœur de l'entendre lire avec si peu de sentiment. Maman, plus je vois du monde, plus je suis convaincue que je ne trouverai jamais un homme que je puisse réellement aimer.

**Jane Austen, *Raison et Sentiments*, 1811.**

4. Peut-on dire que le personnage, Marianne a une conception romantique de l'amour ?

5. A quoi sert cette critique d'Edward pour Marianne ?

### **Sublimation :**

**B. – Au fig.**

1. Action de purifier, de transformer en élevant. Synon. *exaltation, purification*.

2. **PSYCHANAL.** „Mécanisme de défense visant à transformer et à orienter certains instincts ou sentiments vers des buts de valeur sociale ou affective plus élevée” (CARR.-DESS. *Psych.* 1976). La sublimation érotique est fréquente dans les vocations d'artistes. On a même essayé de relier chaque forme artistique à des tendances plus précises, le goût de la sculpture par exemple à une persistance de l'amour infantile pour la boue et les matières molles (MOUNIER, *Traité caract.*, 1946, p. 91).

---

1 William Cowper, poète britannique précurseur du romantisme.